

conservé au musée chrétien du Vatican, où sainte Anne est toute entière au bonheur de contempler et de caresser sa petite Marie, l'emportent de beaucoup sous ce rapport. Il est assez singulier de constater que le seul artiste qui ait fait paraître saint Joachim dans ces compositions, où il devrait, ce semble, avoir sa place, ait affecté, en quelque sorte, de l'effacer.

Le musée du Louvre possède une très belle Naissance de la Vierge, par Murillo, dans laquelle des anges vénèrent l'enfant qui vient de naître, tandis que d'autres présentent le linge pour la vêtir. C'est une bonne pensée que de faire intervenir les anges. Mais l'idéal est loin d'être atteint dans la représentation de ce berceau miraculeux, le champ reste vaste pour les artistes de l'avenir.

Essayons de nous former une idée de ce qui dut se passer à cette naissance incomparable.

C'était en septembre, un samedi, à la première aube du jour, que naissait cette Aurore.

Qui le savait dans la création, hormis les anges, députés pour entourer ce berceau d'un cortège d'honneur, et rendre leurs premiers devoirs à leur souveraine, hormis Joachim et Anne, instruits par une révélation divine ?

Toutefois, il est à croire que du fond des limbes, il fut permis aux patriarches et aux rois d'entrevoir leur Fille bénie, et aux prophètes de contempler en pleine et réelle lumière celle qu'ils n'avaient aperçue que dans le nuage transparent de leurs visions.

Peut-être même la création matérielle, moins aveugle et moins insensible que la création intellectuelle, salua-t-elle sa Maîtresse par des transports ou des signes prodigieux. Les Pères ont supposé que l'aube de ce jour fut la plus douce qui eût souri à la terre, plus douce même que la première aube d'Éden ; que l'air ne se colora jamais d'un azur si pur, si profond et si transparent ; que jamais le soleil ne se leva si splendide, n'illumina les montagnes